

J' le français

Bulletin n° 40 / Décembre 2023

www.defensedufrancais.ch

SOMMAIRE

1. Éditorial / Nom d'un parapluie !
- 2-4. *Pas de langue de bois !*
5. Des fleurs, des orties et une fleur-ortie
- 6-8. Courrier des lecteurs
8. *Anglolimier* / Particularité
À découvrir(lire)
9. Lutter contre la dépréciation
de la langue
En mémoire de Georges Perrin
Expression / Particularité
10. Vie de l'association / À nos membres
À découvrir(lire)
11. Café francophone / Dans les médias
12. Anniversaire / Offre pour les fiches
Défense du français

ET SI...

Nom d'un parapluie !

Il y a une pluie d'anecdotes à propos du parapluie : une Indienne l'aurait ouvert brusquement pour repousser un tigre, il aurait servi de parachute à un évadé, un marin l'aurait utilisé comme radeau, Mary Poppins en a fait un objet volant, Robinson Crusoe l'a arboré comme étendard, il est l'accessoire iconique de John Steed, Q le transforme en arme pour James Bond, il est le sujet de nombreuses chansons, il est au générique des *Parapluies de Cherbourg*, des histoires d'amour naissent sous cet abri. Petit pépin dans cet inventaire : lors de l'assassinat de John F. Kennedy, alors qu'il fait beau, un homme ouvre et secoue son parapluie plusieurs fois, alimentant des théories conspirationnistes.

Et si vous achetez le parapluie de notre association (page 12) pour enrichir la liste de ces péripéties avec les expériences de tous ceux qui savent rêver quand il pleut ?

Norbert Tornare

ÉDITORIAL

L'union fait la force

Beaucoup savent qu'il s'agit de la devise de la Belgique, même si, actuellement, elle semble assez mal choisie, si l'on observe les fortes tensions qui existent malheureusement entre les différentes communautés linguistiques de ce plat pays, partiellement francophone.

À nos yeux, cette devise devrait également être celle des associations, dont la nôtre, qui ont parmi leurs buts la défense et la promotion de notre belle langue. Même si notre cause est juste et nos actions indispensables, on constate, avec regret et inquiétude, une lente érosion du nombre de nos membres, faute d'une relève suffisante provenant de la jeune génération. Ce phénomène n'est pas propre à l'association Défense du français, puisqu'il touche tous les organismes œuvrant dans de nombreux domaines.

Liens

Notre comité, formé de personnes très dynamiques, a commencé à intensifier ses liens et ses collaborations avec des associations amies et partenaires poursuivant des buts analogues aux nôtres ou proches d'eux, tout en gardant leur autonomie.

À titre d'exemple, on peut citer le projet de la Journée romande sans anglicismes, en collaboration avec Helvetia Latina, qui pourrait être mise sur pied dès l'an prochain ou, récemment, le partage d'un stand avec l'AEPS (Académie des écrivains publics de Suisse) et l'Archi (Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie) lors de deux manifestations à Saint-Pierre-de-Clages et à Mase, dont il est d'ailleurs question en page 10 du présent bulletin. N'oublions pas Sous la loupe, l'ancien Fichier français de Berne, avec lequel nous avons des contacts en vue d'une collaboration renforcée.

Collaboration

Nous collaborons également étroitement avec la section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF-Suisse) avec laquelle nous avons organisé le Café francophone du 31 octobre dernier, qui a accueilli le professeur Mathieu Avanzi qui a brillamment évoqué les régionalismes de la langue française. Nos membres ont également l'occasion de s'abonner, à des conditions très intéressantes, aux fiches *Défense du français*, éditées par l'UPF-Suisse. Enfin, en signe d'ouverture, nous avons décidé d'envoyer le présent bulletin à tous les membres de cette association amie.

Renforcer les synergies

Comme 2024 sera l'année de notre vingtième anniversaire, une idée à creuser pourrait être, notamment, de le fêter en ressuscitant Les Rencontres de Neuchâtel. Ces dernières ont compté sept éditions, entre 2004 et 2010, et étaient organisées par notre ami journaliste Jean-Pierre Molliet, coordinateur de l'événement, avec l'appui du regretté Daniel Favre, cheville ouvrière de notre association. Il ne s'agissait pas d'une organisation en plus, mais bien d'une plate-forme sur laquelle se retrouvaient des acteurs de la francophonie du pays. L'objectif consistait à s'engager sur le chemin de la collaboration pragmatique, tout en renforçant les synergies entre les forces de la francophonie, institutionnelles et de la société civile.

Ces états généraux de la langue française permettraient donc d'accueillir et de mettre en réseau associations, cantons et Confédération afin de dresser un bilan de la santé de notre langue en Suisse. À suivre...

Didier Berberat, président

À DÉCOUVR(LIRE)

Stéphanie Pahud et Pascal Singy

Pas de langue de bois! Nouvelles orthographes, néologismes, parlars identitaires... Le français dans tous ses états et débats

Notre langue, le français, subit des remises en cause comme nombre d'institutions, cela au nom de revendications identitaires. À l'opposé, d'aucuns considèrent que tant l'orthographe que la grammaire sont gravées dans le marbre et ne sauraient subir de simplifications, même les plus légères. Entre ces deux camps, une majorité d'indifférents qui ne s'émeuvent de rien, ou presque, et guère de cette mode très bobo qui consiste à substituer à des mots français précis des néologismes approximatifs venus d'outre-Atlantique. À ce jeu-là, les publicitaires font figure de champions toutes catégories, puisqu'il leur arrive d'inventer des néologismes anglais... que les anglophones ne comprennent pas; à l'exemple de *brushing*, création d'un coiffeur parisien, inconnu au vocabulaire des figaros britanniques.

Il faut savoir gré aux linguistes Stéphanie Pahud et à Pascal Singy, d'avoir publié cet essai. Car, reconnaissons-le, en raison de la polarisation des débats sur la langue française, la conception et la rédaction de l'ouvrage ne pouvaient que constituer un défi. Pour éviter cet écueil, les auteurs expliquent de prime abord leur démarche. « Nous nous sommes référés à de multiples recherches et analyses scientifiques (pour certaines, de nos faits) ainsi qu'à nombre de pamphlets et de prises de position médiatiques, politiques ou ordinaires sur le français d'aujourd'hui, ses formes, ses enjeux et ses défis. Mais nous nous sommes volontairement limités à dégager quelques lignes de force pour toucher un large public, aux intérêts inévitablement contrastés. Nous avons ainsi privilégié une présentation vulgarisée, partielle et partielle des problématiques qui nous ont semblé les plus centrales [...] ». Chaque chapitre est illustré par les propos d'un invité.

Langue de soi(e)

Dans le premier d'entre eux, Stéphanie Pahud et Pascal Singy rappellent ce que tout un chacun devrait connaître pour aborder le sujet, chapitre suivi d'un entretien avec Phanee de Pool, chanteuse du Jura bernois.



Né quelque part

Au chapitre 2, l'accent est mis sur les différentes formes du français, parlars régionaux des locuteurs de langue maternelle, français de celles et ceux qui le pratiquent comme langue seconde, à l'instar des populations africaines, ou encore langue des immigrés allophones. L'écrivain valaisan Jérôme Meizoz évoque sa relation à son canton, la Suisse romande et la France.

Faire ou ne pas faire son âge

La langue des jeunes fait l'objet du chapitre 3, et le rappeur lausannois Princesse Daniel illustre le parler jeune, qui soit dit en passant a toujours existé.

Faire ou défaire son genre

Le chapitre 4 traite de la délicate question de l'identité de genre, de la féminisation des professions et des combats de certains pour supprimer le binôme masculin/féminin. Et nos auteurs de rappeler un énoncé de Roland Barthes qui, en 1970, qualifie la langue française de fasciste, « ... car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire ». Pauvre français... et pauvre Roland Barthes. Ce chapitre est illustré par une entrevue avec la psychiatre et

psychothérapeute Pascale Pécoud. Propos fort intéressants de ce médecin, mais dont certaines assertions laissent songeur. Elle nous explique que les consultations en vue d'une réorientation de genre ont lieu toujours plus tôt et que les demandes explosent, avec une majorité de jeunes femmes souhaitant devenir homme. Certaines, biologiquement femmes mais se définissant comme non binaires, demandent une mastectomie mais ne souhaitent pas devenir homme. L'être humain évolue et peut changer d'opinion. Difficile de croire qu'aucune de ces candidates à la mutilation de leur corps, après être passée à l'acte, n'éprouve un jour des regrets. Hasard du calendrier, au moment où j'écris cette recension, le quotidien *24 heures* publie, le 25 septembre 2023, la confession d'une femme devenue en principe homme, en souffrance, qui regrette sa décision et s'inquiète que des corps d'adolescentes puissent être mutilés. Mais ce n'est pas l'objet de ce livre.

La faute d'orthographe est ma langue maternelle

L'orthographe (chapitre 5) est analysée sous toutes ses coutures: son rôle de marqueur social, ses difficultés et ses pièges, ses incohérences, les

À DÉCOUVR(LIRE) SUITE

Contribution de l'association Défense du français sous la plume de Luc Vodoz, membre du comité

Ma très chère,
« La langue est la maison de la pensée », dit-on. Aux premiers jours de la vie, je t'ai écoutée comme une musique, puis j'ai commencé à entendre des paroles, tu m'as apprivoisé et je me suis mis à te parler. Lorsque j'ai appris à te lire, tu m'as ouvert la porte sur d'autres mondes. Le temps venu de t'écrire, j'ai découvert ta complexité et ta cohérence, tes subtilités et tes bizarreries, ainsi que ce fabuleux arsenal de pouvoirs que tu m'offres pour m'exprimer tout comme pour comprendre autrui.

Tu t'es alors révélée incontournable: sans toi pour les nommer clairement, mes pensées resteraient vagues, tout comme mes émotions et mes sentiments. Dénicher de nouveaux mots, c'est vivre de nouvelles perceptions. Tu es mon alliée et mon arme, lorsque tu m'aides à donner du sens aux événements, aux idées, aux projets, à l'existence même. Et grâce à toi, je me sens un peu chez moi dans des régions du monde, de l'Afrique subsaharienne au Canada, où ceux dont les pensées t'ont comme moi pour maison sont mes frères et sœurs de sensibilité, d'humour et de culture. Tu es certes exigeante (orthographe, ponctuation, syntaxe...); c'est le prix de pensées et d'échanges aussi limpides que foisonnants. Simultanément, ta souplesse nous offre une diversité de registres: langage courant, verlan des jeunes, jargons des professionnels, poésie, argot et régionalismes, tu es multiforme et évolutive. On peut jouer avec tes mots, créer des néologismes, et parfois t'étoffer

avec des emprunts aux langues voisines: de la *saudade* à la *Weltanschauung*, du *far niente* au *week-end*, bien des termes peuvent te colorer de nuances conceptuelles. Et à la longue, seul l'usage « démocratique » finit par entériner (ou enterrer) notre manière de parler, dans un lieu et une période donnés: l'Académie française a eu beau décréter que l'on devait dire *la Covid*, c'est finalement *le Covid* qui s'est imposé.

De plus en plus fréquemment, hélas, des acteurs médiatiques, commerçants, experts, consultants ou encore journalistes te maltraitent, qui croient opportun de remplacer tes mots les plus évocateurs par du *globish* (de l'anglo-américain basique) aussi flou qu'insipide. Pourquoi un défi devrait-il être un *challenge*? Et pourquoi *supporter* une équipe de sport (à moins qu'elle soit pénible!) au lieu de la soutenir? Sources de bien des malentendus, les abus d'anglicismes inappropriés sont légion; ils t'appauvrissent et nuisent à notre bon entendement. Les traductions littérales et les faux amis amènent de même leur lot d'aberrations; comme lorsque l'on invoque l'attente d'« évidences médicales » pour définir une stratégie sanitaire, alors qu'il s'agit d'analyses de données empiriques, de statistiques cliniques — qui bien sûr n'ont rien d'évident!

Plus récemment, tu as été prise en otage par des mouvements militants qui, ayant jeté l'opprobre sur les parenthèses parfois ajoutées pour souligner qu'un vocable concerne tant les femmes que les hommes, préconisent d'y substituer divers signes typographiques (« - », « . », « / ») insérés dans les terminaisons des mots,

voire d'y signaler du « non-binaire » par l'ajout d'un « x », ou encore d'inventer de nouveaux vocables (les *copaines*, *lae traducteurice* », etc.). Ma pauvre! Te voilà rendue illisible, par une écriture dite « inclusive » bien qu'elle dissuade plutôt de te lire, et compliquée alors que l'actuelle réforme de l'orthographe vise au contraire la simplicité... Gageons que la pédanterie de ce « politiquement correct » ne résistera pas durablement à l'usage. Comme toute langue, tu es l'outil essentiel de l'art du vivre ensemble. Avec des proches ou avec des inconnus, au quotidien; mais également pour construire et adapter sans relâche les règles de la vie collective, concevoir et mettre en œuvre la politique. Sans mots, comment partager sa vision du monde? Sans dialogue, comment cultiver la paix? La langue est en outre le levier de la recherche scientifique: même la plus quantitative des disciplines ne saurait se passer du langage pour décrire ses enjeux ou expliquer ses résultats. Enfin, surtout, que serait notre planète sans les mots d'amour?

Si nos pensées t'habitent, ma chère langue, elles se doivent aussi d'explorer tes recoins, de prendre soin de toi, de te faire évoluer, grandir et rayonner alentour. Pour continuer à bénéficier de l'immense espace dans lequel tu héberges notre culture et nos âmes, et pour que tu restes vivante et belle, nous ne saurions te laisser à l'abandon: nous devons t'entretenir, te déployer, te valoriser et te respecter.

Nous te souhaitons longévité et vitalité!

souffrances qu'elle engendre chez les personnes qui éprouvent des difficultés à la maîtriser; et surtout les querelles homériques qu'elle provoque entre partisans du statu quo et partisans de réformes. Encore faut-il distinguer entre ceux qui s'accommodent d'aménagements et ceux qui voient en l'orthographe actuelle une Bastille à abattre. Le linguiste Jean-François de Pietro se prête au jeu de l'entrevue avec les talents de pédagogue qu'on lui connaît. La parole est également donnée aux enseignants Roland et Malko Delpédro.

Le français des autres

Analyse est faite au chapitre 6 du français des autres, de celles et ceux pour qui elle est une langue étrangère; mais aussi des personnes atteintes de surdité ou de cécité, pour qui des moyens pédagogiques appropriés ont été imaginés et améliorés. Aujourd'hui, les malentendants demandent que la langue des sourds, leur langue, soit officiellement reconnue (voir l'entrevue de Stéphane Beyeler, directeur régional suisse romand de la Fédération suisse des sourds à ce sujet).

Stéphanie Pahud et Pascal Singy nous apprennent au passage qu'en Suisse cette langue a pu être combattue par des personnes qui la jugeaient néfaste. Ils ajoutent que la langue des signes n'est pas universelle mais qu'elle est rattachée à une langue, le français par exemple.

Carlos Suárez, orthodontiste pour qui le français est une langue seconde, fait part de son expérience professionnelle.

Benigno Delgado, bibliothécaire à la Bibliothèque sonore romande et

Suite en page 4

À DÉCOUVR(LIRE) SUITE

Jean-Marc Meyrat, qui est aveugle, expliquent leur travail au bénéfice des sourds et des aveugles dans une entrevue fort intéressante.

Le français de demain : c'est quoi les bails ?

Au chapitre 7, les auteurs s'interrogent sur ce que pourrait être le français de demain. Exercice difficile, tant les paramètres à prendre en considération sont imprévisibles. Dans un entretien avec Ariane Dayer, rédactrice en chef de la rédaction de Tamedia en Suisse romande et du journal *Le Matin Dimanche*, celle-ci donne un avis circonstancié sur le français des journalistes. « Ce à quoi il faut faire attention, dans un journal populaire comme *Le Matin Dimanche*, c'est de ne pas baisser le niveau de vocabulaire pour *faire popu*. Ne pas utiliser par exemple les mots *flics* ou *clopes*. Éviter le langage oral est une question de respect pour les lectrices et les lecteurs. Les jeux de mots faciles sont également une mauvaise piste. Comme les tentatives pathétiques de jeunisme pour faire cool. Cela nous dis-crédite et cela dégrade notre image.

Les anglicismes sont, pour leur part, détestés; [...] Donc on les traque, on ne garde que ceux qui sont incontournables pour traiter certains sujets, comme *wokisme*. Quand on travaille dans la presse écrite, on a un devoir de gardien du temple, de gardien de la langue qui est celle du territoire sur lequel on exerce. » Merci Ariane, vous me permettez de vous appeler par votre prénom? Un tout grand merci pour vos propos frappés au coin du bon sens! J'ose espérer que nombreux seront vos confrères qui vous liront.

Lettres au français

Enfin, sept personnes – trois étudiants et étudiantes, un écolier, une enseignante et écrivaine, certains allophones, ainsi que deux membres du comité de l'association Défense du français – ont été invitées par les auteurs à écrire une lettre à la langue française. Un vrai bonheur.

Pour ma part, je ne peux que vous inciter à lire l'ouvrage de Stéphanie Pahud et Pascal Singy. Ils nous offrent une synthèse des courants qui traversent notre langue, cela sans s'ériger en juges. C'est déjà beaucoup.

Jean-Pierre Villard



Stéphanie
Pahud
et Pascal
Singy.

Ma chère langue française, je vous dis « tu »!

Lettre de Norbert Tornare, typographe et membre du comité de l'association Défense du français

Ma chère langue française,
Mon amour pour vous m'amène à vous tutoyer. Tu fais tellement partie de mon quotidien que le tutoiement s'impose, avec simplicité et respect.

Puisses-tu ne perdre en aucun cas ta diversité (venue de tes régions diverses, de tes multiples cultures, de ton histoire et de ta force) qui te permet de t'adapter aux nécessités de l'air du temps.

Si ton apprentissage peut être compliqué, avec ta grammaire fastidieuse, tes exceptions à faire tomber les chaussettes et tes règles tarabiscotées, je n'oublie pas ta puissance expressive. C'est pourquoi j'espère que ceux qui te font connaître (qu'ils soient parents, professeurs, amis, collègues, familles d'accueil ou autres) savent aussi orner leurs enseignements avec les bijoux que tu nous offres.

Il y a tant de bonbons qui nourrissent ta (notre!) langue: locutions, synonymes, homographes, mots-valises, anagrammes, onomatopées,

figures de style et toute la liste immense des richesses de langage. Ensemble, c'est comme une récréation au milieu d'une journée d'école: des jeux, des petits bonheurs, des possibilités de développement, des partages qui permettent de croquer à pleines dents ce succulent plaisir de s'exprimer en français. Ainsi progresse-t-on dans ta maîtrise, en découvrant que tu sais aussi jouer avec tes mots. Et tu es une coquine, ma chère langue française! Tu sais nous réserver d'innombrables surprises. Elles peuvent parfois nous faire douter et nous conduire à des erreurs, mais elles servent en particulier à parer nos voix et nos écrits d'une quantité de merveilles.

Tu es une langue vivante qui sait judicieusement emprunter des termes à d'autres langues pour t'enrichir, tout en leur offrant aussi tes mots avec générosité. J'aime que tu te transformes et que tu t'accordes à la vie francophone. Même si certaines modifications me font mal, tant je trouve que les raisons de tes règles

sont cohérentes avec l'étymologie notamment, je suis conscient que tu as besoin de renouvellement pour continuer à briller. S'il faut passer par une réforme orthographique moderne pour que tu restes en adéquation avec l'évolution des mentalités et de ce monde en perpétuelle refonte, je finirai bien par l'accepter. Là, tu vois, tu es bien plus progressive et réactive que moi pour intégrer les bouleversements d'utilisation du trait d'union, du pluriel des mots composés, de l'accent circonflexe, du participe passé, de diverses anomalies, et l'emploi de l'écriture inclusive.

Ce dont je suis sûr en revanche, c'est qu'il faut que chacun continue de garantir ton utilisation en toutes circonstances. Il ne faut pas céder à cette tendance pernicieuse qui nous fait croire que l'emploi à profusion des anglicismes, à la mode, est incontournable. Non! Tu es là et tu disposes de tous les mots nécessaires pour te faire comprendre. Belles pensées!

DES FLEURS, DES ORTIES ET UNE FLEUR-ORTIE



Au centre commercial Balexert

qui prouve qu'il est possible et tout à fait compréhensible de communiquer en français. Merci!



À la Faculté de biologie et de médecine de l'Unil

qui demande de dispenser les cours et d'en rédiger les supports en français. Bravo!



Aux 12 Coups de Midi

qui écrivent « pantoufle de verre » dans une question. Le jeu télévisuel de TF1 utilise cette graphie à cause du dessin animé de Disney qui a immortalisé cette représentation cristalline dans l'imaginaire collectif. Alors *ortie* ou *fleur*, *verre* ou *vair*? Voilà des questions houleuses posées à notre rédaction. Les chaussures inconfortables en *verre* de Cendrillon paraissent difficilement réelles: elles se briseraient sous le poids de la future princesse, tandis que celles en *vair* (fourrure de l'écureuil petit-gris) sont bien mieux ajustées et solides. Des auteurs (Anatole France, André Gide) et d'illustres

dictionnaires (*Larousse*, *Littre*) se disputent sur l'orthographe adéquate, controversée par une homophonie en langue française. Une polémique voudrait que Charles Perrault (premier transcritteur du conte) ait explicitement écrit « pantoufles de *verre* ». Ce qui, en adéquation avec les autres éléments magiques du récit, rendrait plausible que la fée chausse sa protégée de « pantoufles de *verre* » tout en les rendant gracieuses et agréables avec ses pouvoirs (qui lui permettent de surcroît de transformer une citrouille en carrosse, des souris en chevaux, un rat en cocher et des lézards en laquais). L'Académie française a longtemps hésité avant d'opter pour les « pantoufles de *verre* », sans toutefois condamner celles de *vair*. Cartésienne ou féérique, il ne vous reste plus qu'à opter pour votre formule préférée!



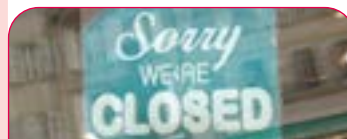
Aux magasins qui affichent ouvert

sur leurs vitrines dans nos rues romandes. Écrit en français, c'est une agréable invitation à entrer dans ces commerces pour découvrir les produits proposés.



Aux magasins qui affichent closed

sur leurs vitrines dans nos rues romandes. Un *fermé* aurait été une proposition à faire ses achats ici durant les heures d'ouverture. Malencontreusement, l'affichage d'anglicisme suscite plutôt l'envie d'aller voir ailleurs.



À MAYBe Less Sugar

qui informe sur la consommation des sucres ajoutés et invite à les diminuer sous une dénomination anglaise. Ce serait bien aussi de sucrer l'anglais dans un projet piloté par diabètevaud, non?



À Aldi

qui imprime un de ses slogans dans les langues nationales sur ses cabas. Merci de nous démontrer que sans anglais, c'est possible!



À La Poste Suisse

qui a gâché un peu notre été avec ses offres intitulées *Summer Day*. Ça aurait été plus chaleureux en français, non?



Aux Rencontres Romandes du Bois

qui sont bien loin d'envoyer du bois avec leur *Save the date* et *Open days*. N'aurait-il pas été plus naturel pour les participants de lire ces termes en version française?



COURRIER DES LECTEURS

Déferlante d'anglicismes dans le journalisme sportif

C'est devenu du sport que d'inciter à adopter la bonne pratique de notre belle langue française et c'est inquiétant. Des commentateurs utilisent même, en plus des trop nombreux anglicismes, des termes français n'ayant aucun rapport avec le hockey sur glace, la surface de glace et les règles officielles: le *biscuit*, la *peinture*, *se sacrifier*... Cessons de parler anglais sans même souvent le savoir: les anglicismes truffent nos conversations de tous les jours.

J'ai tenté, au cours de l'hiver dernier, de sensibiliser, de convaincre plus d'un journaliste de publier quarante anglicismes répertoriés, entendus et répétés au cours de plusieurs parties de hockey sur glace: en vain!!!

Comme exemple caricatural, voici ce répertoire peu glorieux!

- *Highlights* = faits saillants.
- *Line-up* = alignement ou formation de l'équipe.
- *Slot* = enclave (devant le gardien de but) = en zone défensive et en zone offensive.
- *Faire le job* = faire le travail... et non livrer la marchandise (tous les joueurs effectuent un travail, bien rémunéré!).
- *Puck* = rondelle ou disque (ou palet chez les Français).
- *Un shift* = une présence (sur la glace).
- *Offside* = hors-jeu.

- *Game winning goal* = but gagnant.
- *Block shoot* = bloquer un tir.
- *Shooter* = tireur.
- *Money time* = instant décisif (période cruciale). Cette expression n'existe même pas en anglais! Elle a été introduite en France par le commentateur sportif franco-états-unien George Eddy, au cours des années huitante, lorsqu'il commentait les rencontres de basket-ball de la NBA pour les chaînes de télévision françaises Canal+ et Eurosport, à partir du 5 mars 1985.
- *Biscuit* (il faudrait un excellent sémiologue pour nous expliquer) = bouclier.
- *Peinture* (elle existe partout sur les bandes et sur les panneaux publicitaires, dans la patinoire) = zone du gardien de but.
- *Tshipper* (*shipping* = expédition) le *puck* = tirer la rondelle (ou le disque au Québec) en zone offensive (après avoir passé la ligne médiane, rouge ou centrale).
- *Puck watching* = suivre la rondelle des yeux.
- *Away from the puck* = loin de la rondelle.
- *Reverse* = inverser (parfois pour signifier la transition).
- *Goal line* = ligne du but.
- *Penalty* = lancer de punition.
- *Rush* = la ruée, la précipitation.
- *Overload* = surcharger.
- *Flow drill* = ??????

- *Driver le net* = charger la zone du gardien (foncer sur le but!).
 - *Bumper* = pare-chocs (celui qui sert d'écran au gardien adverse).
 - *Wake side deal* = ??????
 - *Box side* = pousser à l'extérieur (?).
 - *One timer* = tir sans réceptionner ou tir sur réception.
 - *Blue liner* = joueur à la ligne bleue (attaquant, défenseur ou libéro).
 - *Give out* = se débarrasser de la rondelle.
 - *Se sacrifier* = faire preuve d'abnégation au bénéfice de l'équipe (qui le rémunère très bien!). Exemple: il bloque un tir!
 - *Sul PIKÉ* = PK = *Penalty killing* = désavantage numérique (plus clair, c'est impossible?).
 - *PP* = *Power play* = avantage numérique (plus clair, c'est impossible?).
 - *Hard rim* = dur pourtour des bandes.
 - *Fly by* = survol.
 - *GAP control* = contrôle de la ligne de passe (entre deux adversaires) probable ou éventuelle!
 - *Full body contact* = ??????
 - *Big save* = arrêt-clé, sauvetage.
 - *Icing* = dégagement interdit ou refusé.
 - *Timing* = synchronisation, minutage.
 - *Face off* = mise en jeu ou engagement.
 - *Overtime* = prolongations.
 - *Play-offs* = séries éliminatoires.
- Je m'arrête là!

Réal Vincent

Éviter le terme *global*

Au cours de l'entretien du 18 septembre 2023 avec la directrice Europe-Afrique du Club Med, le journaliste de *La Matinale* (RTS La Première) a qualifié, à 7 h 46, l'entreprise de *globale*. Il s'agit là d'un anglicisme aisément évitable. En effet, il existe dans notre langue le qualificatif de *mondialisé*. Pourquoi chercher midi à quatorze heures en recourant à un anglicisme alors que le terme *mondialisé*, dont la phonétique est dénuée de toute entrave malgré les deux syllabes supplémentaires, est parfaitement adéquat?

Quant au *pipeline* de 8 h 10, la journaliste Valérie Hauert a sauvé finalement la situation en disant *gazoduc* à 8 h 11. On ne peut que la remercier du soin qu'elle porte à la langue française.

Noël Muré

Réponse de *La Matinale*

Merci pour votre message. Je vous donne raison sur le sens premier de l'adjectif *global*. Cependant, après vérification, tant *Le Robert* que *Le Larousse* admettent le sens que j'ai utilisé, à savoir (selon *Le Robert*): «Relatif à une activité exercée à l'échelle planétaire».

Pietro Bugnon

Message de Noël Muré

Grand merci de votre message en réponse à ma suggestion de recours à *mondialisé* en tant qu'alternative à *global*, en l'occurrence au féminin (*entreprise mondialisée*). Aux antipodes d'être un intégriste de la terminologie, je me permets de souligner que l'euphonie, c'est-à-dire l'harmonie que procure à mon écoute un terme

français, d'ailleurs tout à fait adéquat, s'en trouve plus agréable... et davantage adaptée à mon jardinage de la langue française, comme à celui de bien des personnes de Suisse qui le pratiquent.

À ce titre, et à ce titre seulement, je me permets d'estimer que *Le Robert* n'est pas parole d'évangile, bien que l'un de ses conseillers ait été responsable du Laboratoire de terminologie de l'École de traduction et d'interprétation de Genève. Aussi, ma suggestion ne se veut-elle pas autoritaire, mais bel et bien conviviale, y compris pour les auditrices et les auditeurs. Et elle ne contrevient pas du tout au très vif intérêt que je manifeste de manière durable à l'égard de *La Matinale*.

Noël Muré

COURRIER DES LECTEURS SUITE

Le Marathon des terroirs du Valais

Partir lentement, ralentir par la suite et finir en roue libre...

C'est la théorie que j'applique dans la course à pied et admettez qu'elle convient particulièrement au Marathon des terroirs. Deux ou trois kilomètres et un petit canapé à la viande séchée. À mi-parcours, une bière artisanale. Une petite burette d'abricotine en vue de l'arrivée. Une raclette et un verre de blanc après celle-ci. Que demander de plus ?

C'est évident, je vais courir le Marathon des terroirs du Valais. Celui qui sent si bon la vigne, l'abricot, la châtaigne, le Rhône et le Valais gravé dans mon cœur. Alors j'ai chaussé mes pantoufles de course pour me rendre sur le site officiel du marathon. Mais... il est où le terroir ?

Run, taste, celebrate: en joyeux caractères. Ce sont les trois premières indications que je rencontre. Avec des

lettres de trois centimètres de haut quand même !

« Et ce n'est que le *kick-off*. Nos producteurs sauront te *rebooster* avec leur produit. Déguise-toi pour le 10 km *walking* en *team* mixte. Pour aller plus loin, *see more* et profite du concept *wake up and run* pour t'entraîner. »

N'en jetez plus ! Si vous en voulez davantage, plongez dans le site. Ils peuvent même vous envoyer une *newsletter*.

Bon ! Le lien *Je m'inscris* est écrit en bon français. Ouf ! Ça, j'ai compris. Alors je courrai le marathon.

Vous me verrez peut-être *filer à l'anglaise*. D'ailleurs, comme on peut se déguiser en œuvre d'art, je porterai une cravate de chanvre, c'est ça « être anglais » ! Et pour vous prouver que je n'ai rien contre la culture anglaise, je roulerai tout le long sur le côté gauche de la route.

À bon entendre, *good bye*.

Alexis Giroud



Pourquoi dit-on *filer à l'anglaise* ?

Synonyme de *filer en douce* et de *prendre la poudre d'escampette*, cette expression fait référence au comportement grossier consistant à prendre congé de quelqu'un sans lui dire au revoir ni annoncer son intention de partir. De multiples hypothèses incertaines sont formulées pour déterminer son origine.

L'une d'elles témoignerait des inimitiés ancestrales entre les Français et les Britanniques. Ce serait une revanche du peuple français

pour contrarier celui d'outre-Manche, qui utilise l'expression *to take the French leave* (*prendre congé à la française*).

Une autre hypothèse nous fait remonter au XVI^e siècle, lorsqu'un *créancier* était appelé un *anglais*. Facile ainsi d'imaginer un débiteur prenant le parti de *filer à l'anglaise* pour se soustraire à ses obligations financières !

Certains prétendent qu'il s'agit d'une adaptation argotique du verbe *anglaiser*, qui signifiait autrefois

voler (s'éclipser de façon discrète, en parlant d'un voleur qui vient de commettre un larcin).

Une autre hypothèse suggère la déformation orale du mot *anguille*, animal fuyant qui symbolise la sournoiserie et la tromperie.

Si les Anglais et les Allemands parlent de *prendre congé à la française*, d'autres utilisent la formulation *partir sans tambour ni trompette*.

La rédaction

Vous avez dit *Stay Healthy* ?

Le *Focus* (n.d.l.r. : un terme à éviter en français !) inséré dans *24 heures* du samedi 14 octobre 2023 est intitulé *Stay Healthy*.

Pourquoi ce titre en anglais ?

– Une injonction en anglais a-t-elle plus de poids que l'équivalent en français ?

– Veut-on impressionner le lecteur ?

– Est-ce pour faire plus moderne et plaire aux jeunes déjà imbibés de français ?

– L'auteur du titre n'a-t-il pas trouvé les mots français pour exprimer son message ?

– Le but est-il de contribuer à l'introduction subversive de l'anglais comme langue administrative supplémentaire de la Confédération et du canton ?

Peu importe : cet usage d'une langue étrangère dans le titre d'un encart est indigne du journal qui se nomme fièrement « Le grand quotidien vaudois ».

Jean-Claude Hefti



À NOS MEMBRES

Modifications des statuts

Vous pouvez trouver la version en vigueur de nos statuts sur notre site internet www.defensedufraçais.ch / Onglet : *L'association* / Lien (en bleu dans le texte) : *Découvrez nos statuts*.

Comme annoncé lors de l'assemblée générale 2023, le comité a pour mission de mettre à jour les statuts.

Nous vous invitons à nous faire part de vos propositions d'amélioration de ces statuts, par courrier (association Défense du français – 1000 Lausanne) ou par courriel (info@defensedufraçais.ch). Délai : 15 janvier 2024.

Merci pour vos suggestions !

Le comité

COURRIER DES LECTEURS SUITE

Focus: un anglicisme largement implanté

J'ai proposé par téléphone des alternatives à l'anglicisme prononcé à 7 h 18 lors de l'émission *Côté Jardin* (RTS La Première) du 20 août 2023: un *point focus*, censé désigner l'effet visuel produit par une plante ayant perdu ses feuilles en hiver et, de fait, apparaissant dans un ton rouge. L'anglicisme *focus* s'est, malheureusement, largement implanté (oui! Implanté pour le « côté jardin », c'est le comble...).

Serait-ce une plante lexicographique invasive?

Pour jardiner la langue française, en cette heure matinale, j'ai proposé en alternatives: *point focal* ou *point de mire*. Évidemment, il ne s'agit pas, dans mon esprit, de faire subir à l'animatrice radio une censure linguistique « au sécateur », mais simplement d'aider la langue française à donner tout ce qu'elle a de bien, tout naturellement.

Noël Muré

Qu'en disent les Immortels?

Le nom *focus* appartient au vocabulaire de l'optique depuis le XVII^e siècle et a désigné, conformément à l'étymologie, le foyer d'une lentille ou d'un miroir, le latin *focus* signifiant en effet *feu*, puis *foyer*.

Par extension, *focus* désigne également aujourd'hui, toujours dans la langue de l'optique, et par l'intermédiaire de l'anglais *to focus, mettre au point*, le système de mise au point d'un appareil photo (dans ce sens, on parle aussi de *longueur focale*).

On évitera d'étendre ses sens au-delà de son domaine d'origine et de l'employer figurément pour désigner, de manière un peu vague, un *gros plan* ou un *centre d'intérêt*.

On dit

- Faire un *gros plan* sur un sujet.
- Nous allons *mettre ce point en lumière*.

On ne dit pas

- Faire un *focus* sur un sujet.
- Nous allons *mettre le focus sur ce point*.



À DÉCOUVR(LIRE)

Lo Petéc Prèinse

Il y a huitante ans, *Le Petit Prince* était publié pour la première fois et traduit, depuis, en 535 langues et dialectes différents (notamment en patois du canton de Vaud et de Fribourg). André Lagger fait paraître sa version en patois valaisan de Chermignon, sa langue du cœur.

Commande: lagger.a@bluewin.ch
ou au 079 337 08 32.

Histoire linguistique de la Suisse romande

Des Gaulois aux Romains, et des Romains aux Romands: voici une histoire linguistique qui se veut accessible à un large public, malgré sa rigueur scientifique. Andres Kristol (professeur honoraire d'histoire de la langue française et de dialectologie gallo-romane de l'Université de Neuchâtel) présente la toute première synthèse de l'histoire linguistique des différentes régions qui constituent aujourd'hui la Suisse romande dans toute leur complexité, des origines jusqu'à l'époque contemporaine.

Éditeur: Alphil PUS (www.alphil.com).

ANGLOLIMIER courrier de Jean-François Sauter, cogestionnaire du Lexique franglais-français

Truster, blockbuster, jackpot et flagship store

Je lis volontiers les contributions de Paul Ackermann dans le meilleur quotidien d'Europe centrale. Mais j'ai été cependant étonné d'y trouver les quatre anglicismes ci-dessus dans l'article sur le musée privé de LVMH à Paris (*Le Temps* du 29 avril 2023). Surprenant pour un musée français, ouvert par une fondation... française!

Si les accros de films de fiction savent de quoi *blockbuster* est question, le reste des lecteurs se demande bien de quoi on peut bien parler. N'étant pas un des dits accros, je sais que dans d'autres

domaines on parlait chez nous de *tube* (*tabac*). Peu de gens retrouveraient ces mots tant ils ont été ignorés depuis dans notre vocabulaire. Et encore moins d'entre eux sauraient extraire la signification d'une traduction littérale de *blockbuster*. Les Québécois ont probablement leur traduction (*tube, cinétube, cinétabac, tabaciné*)?

Quant à moi, j'aurais aussi compris si vous aviez utilisé *accaparer* ou *monopoliser* pour *truster*, *superproduction* pour *blockbusters*, *gros lot* pour *jackpot* et *boutique-phare* pour *flagship*

store. En me réjouissant de continuer à vous lire, j'en profite pour vous engager vivement à consulter notre *Lexique franglais-français* sur le site de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.ch). Notre langue ne peut que bénéficier de votre future visite.

Ne négligeons pas l'importance pour les médias, et de votre journal *Le Temps* en particulier, de diffuser l'emploi correct du vocabulaire afin de nous apprendre à parler correctement.

Jean-François Sauter

Un outil indispensable dans votre quotidien

LE LEXIQUE
FRANGLAIS-FRANÇAIS

www.defensedufrancais.ch
Rubrique *Lexique*

PARTICULARITÉ

Dsoédrre

Seoln une étidue de l'Unviertsité de Cmabrdige, l'odrdre des lettrtes dnas un mot n'a pas d'ipmoratnce, la selue cshoe imoprntae est que la prmeirée et la denrirée soeint à la bnone plcae.

Le retse peut érte dnas un doésdrre toatl et vuos peouvz tuoujours lrie snas prbolmèe. C'est pacre que le cerevau huamin ne lit pas chque lettrte elle-mmèe, mias le mot cmome un tuot.

À LA RADIO

Lutter contre la dépréciation de la langue

Notre vice-présidente, Catherine Rebord, a été la voix de notre association dans un entretien le 17 juillet 2023 sur les ondes de Radio Chablais. En voici le résumé.

En plus d'attirer l'attention sur la dérive des fautes de français, votre association dénonce les anglicismes.

Nous ne dénonçons pas obligatoirement tous les anglicismes. On accepte *parking*, *week-end*. Une langue s'enrichit aussi d'échanges linguistiques. Le problème, c'est l'utilisation des formules toutes faites sans même chercher à les traduire. Par exemple, chaque année le *Dry January* est organisé plutôt que le *Janvier sobre*. Il est dans l'air du temps d'accepter tels quels des expressions, des modes et des termes.

De nouveaux mots issus d'autres langues sont introduits dans chaque édition des dictionnaires.

Est-ce correct à votre sens ?

Justement, certains mots ont leur raison d'être. Il est quand même plus simple de dire *streaming* que *diffusion en continu de données multimédias*. Ce qui nous dérange, c'est la réduction de mot et une définition appauvrie. Par exemple: *cool*. Si vous demandez comment s'est passé son week-end à votre collègue, il vous dira: *cool*. Vous ne savez pas s'il a été enrichissant, reposant ou amusant.

Comment faites-vous pour sensibiliser les gens sur la richesse de notre langue ?

Nous avons le projet d'organiser une Journée romande sans anglicismes pendant la Semaine de la francophonie, au mois de mars. On proposera de réfléchir sur le fait d'utiliser un

mot anglais. Est-ce par hasard, par flemme ou par mauvaise habitude ? Ce sera une invitation à chercher dans son vocabulaire un équivalent français. Notre but est de sensibiliser et non pas d'imposer !

Avez-vous l'impression que les nouvelles technologies n'aident pas vos convictions ?

Les réseaux sociaux, en plus d'excès d'anglicismes, ont un vocabulaire spécifique. Par exemple, on écrit *BJR* pour *bonjour*. Nous sommes conscients qu'une langue bouge avec l'évolution de la vie quotidienne. Cependant, nous luttons contre la dépréciation de la langue. Il ne faut pas perdre de vue que la langue est le vecteur de la pensée, son ADN. Moins nous avons de mots, moins nous arrivons à exprimer nos pensées. Et, malheureusement, l'orthographe et la connaissance de la langue se détériorent largement.

Comment agissez-vous ?

Pour attirer l'attention, nous incitons les entreprises, les autorités, les milieux scolaires et ceux qui commettent des erreurs à adopter la bonne pratique de la langue française. L'orthographe est simplifiée actuellement, car la langue française est connue pour ses nombreuses particularités et pièges. D'où le débat de savoir si cette simplification permettra d'écrire plus correctement le français. Notre langue est réputée pour être compliquée, même pour les francophones. Et si, effectivement, cela peut la rendre plus facile à pratiquer, pourquoi pas ! Qu'on écrive *nénufar* ou *nénuphar*, l'essentiel est encore de savoir de quoi il s'agit. Il faut continuer à utiliser les mots exacts pour les bonnes choses afin de s'exprimer correctement.

La rédaction

HOMMAGE

En mémoire de Georges Perrin

Georges Perrin, l'amoureux de belles lettres, fondateur et premier président de l'association Défense du français, nous a quittés le 18 août 2023 à l'âge de 82 ans.

Pour lui rendre hommage, nous reproduisons son éditorial paru dans le premier bulletin de notre association en septembre 2004.

Le comité



J'aime ma langue.

Qu'elle prenne son plaisir !

Je la fantasme volontiers dans le lit de *l'Infidèle* ou dans l'aile gauche d'un château en Espagne. Ses écarts l'engrossent d'un tempérament explosif et ses bâtards secouent les esprits somnolents. Le français n'est pas une valeur en soi, cela demeure un outil. Évolutif.

Ses métissages, c'est sa vie.

Tenez, elle nous a tant agité de fanatiques sous les yeux depuis l'Inquisition qu'ayatollah est arrivé à point dans *Le Robert* pour remettre l'horreur au milieu du village...

C'est dire si jouer les vierges effarouchées...

Tant que ça se passe entre adultes consentants !

Qu'est-ce qui m'a pris de m'enthousiasmer pour cette association Défense du français ? Mon esprit réactionnaire ? Je préfère penser que ça ressortit à l'ambition de préserver une façon parmi d'autres de former et d'exprimer une pensée originale. Car comment construire un imaginaire autre que de *trip* et de *broc*, à coup de *super cool*, de *smart* ou de *go far*, *come close* ?

Que l'humour nous ait en sa sainte garde, continuons le combat !

Georges Perrin, président

DRÔLE D'EXPRESSION

Celui qui parle



D'où l'expression:
Tu me saoules !

Celui qui écoute



À AGENDER

- Samedi 20 avril 2024
Assemblée générale
à Yverdon-les-Bains
- En 2024
Activité surprise pour nos 20 ans

Toutes les informations et précisions seront communiquées en temps utile aux membres.

VIE DE L'ASSOCIATION

Présence de notre association à plusieurs manifestations

Grâce à un échange de bons procédés avec l'AEPS (Académie des écrivains publics de Suisse) et l'Arci (Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie), nous avons partagé un stand à Saint-Pierre-de-Clages (Village Suisse du Livre) et à Mase (Lettres de soie – Festival de la correspondance). Notre association a, de plus, tenu un stand au Marché traditionnel de Morges.

Nous en avons profité pour savourer des conversations avec ceux qui privilégient un français de qualité et s'inquiètent de la profusion des anglicismes.

De telles journées nous permettent de rencontrer des personnes sensibles à nos buts et de les inviter à rejoindre nos rangs. Alors bienvenue à nos nouveaux membres qui ont adhéré à notre association lors de ces manifestations.

La rédaction

Faites connaissance de l'AEPS et l'Arci grâce à leurs sites internet : www.aeps.ch et www.arci.ch



Samedi 26 août 2023

Fête du livre à Saint-Pierre-de-Clages



Norbert Tornare (association Défense du français), Chantal Peretti (AEPS) et Catherine Magnin (Arci).



Samedi 2 septembre 2023

Marché traditionnel à Morges



Cédric Favre, Luc Vodoz et Gisèle Bottarelli (association Défense du français).



Samedi 16 septembre 2023

Lettres de soie – Festival de la correspondance à Mase



Béatrice Claret (AEPS), Norbert Tornare (association Défense du français) et Catherine Magnin (Arci).

MESSAGE DU COMITÉ

Être membre de l'association Défense du français, c'est...

- encourager tout un chacun à adopter la bonne pratique des règles, des particularités et des richesses de la langue française;
- ne pas hésiter à prêter main-forte au comité en écrivant à tous ceux qui sont à l'origine d'erreurs pour les encourager à privilégier un français de qualité;
- avoir la possibilité de participer à des activités;
- inviter ses connaissances à rejoindre nos rangs;
- soutenir financièrement l'association.

S'il vous est impossible d'écrire ou de participer aux activités proposées, ne supposez pas qu'il y ait lieu de démissionner: votre participation financière est aussi une

preuve que vous êtes en accord avec nos buts.

Sachez que c'est uniquement votre cotisation ou vos dons qui nous permettent de faire face à nos nombreux frais (édition du bulletin, *Lexique français-français*, site internet, organisation de manifestations, contacts avec d'autres associations qui ont les mêmes intentions que nous, démarches encourageant la bonne pratique du français, etc.).

Le comité, qui agit bénévolement, compte sur votre soutien pour l'aider à poursuivre les actions de l'association. Quelle que soit votre manière de continuer à défendre nos (vos!) convictions, merci!

Le comité

À DÉCOUVR(LIRE)

Mots et expressions de l'Arc jurassien

À la découverte de la langue régionale

Plongez au cœur du patrimoine de l'Arc jurassien et découvrez un monde linguistique riche en couleurs et en sonorités! À travers des chroniques passionnantes illustrées avec humour et finesse par Pascal Claivaz, Mathieu Avanzi invite à découvrir l'histoire, les influences et les anecdotes qui se cachent derrière des mots et des expressions qui font la singularité du français parlé à La Chaux-de-Fonds, à Delémont ou encore à Bienne. Ces particularités reflètent la culture et l'identité des régions de Neuchâtel, du Jura et du Jura bernois.

Éditeur: Livreo-Alphil (www.alphil.com).

VIE DE L'ASSOCIATION

Café francophone du 31 octobre 2023

Une quarantaine de personnes ont assisté à l'exposé du professeur Mathieu Avanzi du Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel.

Ce *Petit parcours cartographique des régionalismes du français* (organisé au CFJM – Centre de formation au journalisme et aux médias à Lausanne) fait partie des Cafés francophones proposés gratuitement par notre association.

La conférence

Au programme: le débat sur *pain au chocolat* ou *chocolatine*, la manière d'articuler régionalement certains mots (prononcer ou non le *t* final de *vingt*), la différenciation orale entre homonymes (*brun* ou *brin*), les régionalismes (*panosse*, *serpillière*, *cinse* ou *torchon*) et les termes qui ne passent pas les frontières (*natel* en Suisse et *GSM* en Belgique).

Après un rappel rapide de l'origine de notre langue actuelle, Mathieu Avanzi précise que, fondamentalement, il n'y a pas qu'un seul français mais qu'il se décline en variétés régionales qui se distinguent du français de référence (lequel utilise des mots du dictionnaire sans aucune marque régionale et en excluant les archaïsmes). Il y a les emprunts faits à des langues

étrangères, mais aussi à du patois (caïon pour cochon). D'autres mots régionaux ne sont pas reconnus par le français « parfait » de la Sorbonne et sont des variations sur des objets rentrés dans nos vies quotidiennes (*stewi*, *étendoir*, *étendage*).

Mathieu Avanzi rend sa conférence attrayante et récréative pour le public grâce à ses nombreux exemples et ses interactions.

Différentes questions de l'assistance concluent cette conférence, puis un sympathique apéritif permet à chacun de partager ses réflexions.

Le sujet étant passionnant, riche et prolifique, nous reviendrons dans un prochain bulletin sur les différents travaux de Mathieu Avanzi.

www.francaisdenosregions.com

Le site www.francaisdenosregions.com cartographie notamment les variations d'expressions selon les régions ou pays (par exemple: que disent les gens quand ils décrochent le téléphone).

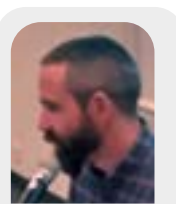
En répondant à un questionnaire, chacun étoffe les données pour comprendre comment voyagent les mots et expressions dans la francophonie. N'hésitez pas à découvrir ce site internet consacré à la variation du français à travers les régions du monde.

Norbert Tornare



Les variations régionales de *Porter un pantalon trop court*.

Source: Français de nos Régions 2015-2021.



Mathieu Avanzi, linguiste, est professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, où il dirige le Centre de dialectologie et d'étude du français régional. Ses travaux portent sur la variation géographique des dialectes gallo-romans et du français, sujet auquel il a consacré plusieurs ouvrages tout public et articles scientifiques.

DANS LES MÉDIAS

En bref

Discrète entrée

Aucun terme de notre pays ne fait partie des 150 nouveaux mots de l'édition du *Petit Larousse illustré 2024*. En revanche, dans les 40 personnalités ajoutées, notre compatriote Marthe Keller fait son apparition. Sa présentation est lapidaire: (Bâle 1945) actrice suisse.

La Suisse, pays de langues

La Suisse compte d'innombrables dialectes, accents, argots et langues. Le Musée national suisse de Zurich a imaginé un voyage sensoriel à travers nos régions linguistiques. Le public découvre comment les prédécesseurs de nos langues sont nés, ont évolué ou ont disparu et comment ont émergé de nouvelles frontières linguistiques et culturelles, ainsi que les conflits qui en ont découlé et en découlent aujourd'hui encore.

Jusqu'au 14 janvier 2024.

www.landmuseum.ch/pays-de-langues

En Italie

Fratelli d'Italia part en guerre contre l'usage de mots étrangers et notamment de l'anglais. Son projet de loi aspirant à défendre l'identité nationale a été déposé au Parlement. L'opposition ironise sur les incohérences du parti de la première ministre en rappelant que, dans son discours d'investiture, Giorgia Meloni s'est définie comme une *underdog* pour signaler qu'elle partait perdante et qu'elle a également créé un ministère du *Made in Italy*.

Fribourg et le bilinguisme

L'association Pro Fribourg milite pour la valorisation du patrimoine fribourgeois sous toutes ses formes, notamment en publiant quatre fois par an un cahier évoquant diverses thématiques. Une édition intitulée *Le bilinguisme, un patrimoine vivant* a été éditée exceptionnellement dans les deux langues à l'occasion de la Journée du bilinguisme du canton de Fribourg du 23 septembre 2023.

www.pro-fribourg.ch

Les langues en Suisse

L'Office de la statistique indique que les deux langues non nationales les plus couramment parlées sont l'anglais et le portugais. Parmi les autres langues fréquemment parlées figurent l'espagnol, le serbe, le croate et l'albanais.



Le comité de l'association Défense du français vous présente

trois cent soixante-six chaleureux vœux

pour que chaque jour
puisse répondre à vos souhaits
tout au long de cette année bissextile.

Lumineuse année 2024!

ANNIVERSAIRE

Les mots croisés ont 110 ans

Le journaliste anglais Arthur Wynne crée le 21 décembre 1913 dans le *New York World* le premier *crossword*, une grille en forme de losange composée de trente-quatre mots de trois ou quatre lettres. Rapidement, la grille devient rectangulaire et s'habille de cases noires.

En 1924, c'est la consécration. Le succès phénoménal du livre rempli uniquement de grilles et de définitions publié par deux étudiants de Harvard (Dick Simon et Max Schuster) incite chaque journal américain à proposer sa propre version de ce jeu de lettres.

Albert Wynne est vite dépassé, d'autant plus que son invention n'est pas brevetée.

Un autre Britannique (Morley Adams) crée la première agence de mots croisés du monde anglophone.

La même année, *Le Dimanche illustré* publie la première variante française sous le nom de *mosaïque mystérieuse*.

La richesse de notre langue et l'abondance de ses jeux de mots donnent à nos mots croisés une dimension humoristique que n'a pas encore à l'époque la version anglaise.

Le premier Championnat de France de mots croisés est organisé en 1956.

C'est à cette époque que *cruciverbiste* apparaît dans nos dictionnaires.

La rédaction

Impressum

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français (Ddf). Il paraît deux fois par an.

Comité

Didier Berberat PRÉSIDENT
Catherine Rebord
RÉSEAUX SOCIAUX ET VICE-PRÉSIDENTE
Gisèle Bottarelli SECRÉTAIRE
Michel Dysli TRÉSORIER
Béatrice Claret MANIFESTATIONS
Jean-Pierre Villard LEXIQUE
Norbert Tornare BULLETIN
Élisabeth Renaud MEMBRE
Cedric Favre MEMBRE
Luc Vodoz MEMBRE

Illustrateur

Vincent Di Silvestro PAGE 2

Cotisation annuelle

Individuelle ou couple : Fr. 40.–
Association, société, groupe :
Fr. 100.–

Association Défense du français 1000 Lausanne

CETTE COURTE ADRESSE OFFICIELLE
EST RECONNUE PAR LA POSTE
www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch
Visitez notre page Facebook

Impression

ICM Imprimerie Carrara, Morges

Tirage

700 exemplaires

Mise sous pli

Polyval, Cheseaux-sur-Lausanne

À NOS MEMBRES

Offre pour les fiches Défense du français

Éditées par la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF)

Nous offrons aux membres de l'association Défense du français l'occasion de s'abonner aux fiches mensuelles.

En le faisant par le biais du secrétariat de l'association, vous profiterez de prix réduits pour l'abonnement annuel: Fr. 15.– pour l'envoi par courriel (au lieu de Fr. 30.–), ou Fr. 25.– (au lieu de Fr. 40.–) si vous préférez les recevoir en copie papier.

L'abonnement peut débuter n'importe quand.

Pour s'abonner: association Défense du français, 1000 Lausanne, ou info@defensedufrancais.ch

Remarque: les fiches de juillet et août sont envoyées ensemble, dans le courant du mois d'août.

PARAPLUIE: À OFFRIR OU À S'OFFRIR



Parapluie pliable
à ouverture automatique
Slogan imprimé sur deux pans
Se ferme à l'envers
pour garder le côté mouillé à l'intérieur
Avec pochette de rangement en polyester
Une seule couleur: bleu royal
Diamètre: 115 cm. Longueur plié: 28 cm

**Affirmez votre amour du français
et ensoleillez les jours de pluie!**

Fr. 40.– port et emballage compris

Commandes:

info@defensedufrancais.ch ou association Défense du français, 1000 Lausanne